

DEUX UTOPIES

Claude Roy, CSV
Supérieur provincial

La foi déplace les montagnes, affirme l'Évangile. Les utopies mobilisent le monde, ajoutent les sociologues. Parce qu'elles font rêver d'avenir meilleur, parce qu'elles suscitent de l'espérance, parce qu'elles provoquent l'imagination, parce qu'elles poussent à l'action efficace, les utopies sont nécessaires au développement de toute société humaine.

Les utopies ne réfèrent pas à des projets irréalisables mais à des idéaux qui passionnent les têtes et les cœurs, c'est en ce sens que le mot est employé ici. Si les utopies sont pour quelques individus un chemin de fuite vers l'imaginaire, elles sont nécessaires à la majorité des personnes qui a besoin de faire des projets pour pouvoir mieux s'engager dans l'avenir. Les utopies permettent aussi d'éviter les effets négatifs (restrictions et contraintes) des idéologies et des systèmes.

M'est avis que notre groupe viatorien est aujourd'hui traversé par deux utopies. La première est celle de la **communauté viatorienne**, celle d'un groupe de baptisés qui partagent la même vocation particulière aux couleurs de Louis Querbes, tout en étant engagés des états de vie différents. La communauté viatorienne me semble bien répondre à une aspiration réelle du monde d'aujourd'hui : la recherche d'une nouvelle qualité de relations entre personnes qui à la fois respecte leur identité propre et leur propose un idéal commun. Qui plus est, la communauté viatorienne peut être vue comme un microcosme de l'Église, peuple de Dieu, où divers engagements se conjuguent respectueusement et efficacement pour le même but, l'annonce de l'Évangile.

La **solidarité internationale** est la seconde utopie qui capte le cœur des Viateurs. Elle est en fait le visage actuel d'une réalité qui a toujours été présente à l'histoire de notre communauté. L'engagement de religieux à l'extérieur de leur pays et l'ouverture de nouvelles fondations dont certaines sont devenues des

provinces sont des réalités de l'histoire viatorienne. Le charisme viatorien n'a jamais été un fait local, il a toujours été international, dès le moment où Louis Querbes a décidé d'envoyer quelques-uns de ses fils en dehors de la France.

Cette réalité a beaucoup évolué, la culture missionnaire catholique s'est transformée radicalement entre le milieu du 19^e siècle et le début du présent millénaire. Hier, c'était l'envoi en mission pour prêcher l'Évangile aux peuples païens, aujourd'hui c'est l'engagement solidaire des Viateurs de toutes races pour annoncer Jésus-Christ. Depuis 1847, à travers échecs et réussites, nous pouvons affirmer que Dieu a veillé à la croissance de l'arbre viatorien sur quatre continents.

La solidarité fait rêver d'un rapprochement des Viateurs, de l'établissement de liens réels entre eux, d'entraide efficace et d'expériences conjointes de communion et de mission. À mon avis, pour que l'utopie de la solidarité se développe, elle devra se réaliser en priorité sous le mode de la mission pour laquelle tant de Viateurs se dévouent. Dans les pays du nord, la poursuite de la mission est menacée par l'avancée en âge des Viateurs, dans les pays du sud, la mission fait face à de grands défis, notamment professionnels et financiers. La solidarité devrait permettre la poursuite de la mission là où elle est fragilisée et son développement là où sa croissance le nécessite.

De prime abord, ces deux utopies peuvent sembler éloignées l'une de l'autre. Au contraire, ne devraient-elles pas s'articuler l'une à l'autre? Peuvent-elles éventuellement avancer main dans la main? L'Esprit du Seigneur nous pousse toujours vers l'avant, vers une meilleure réalisation du bien commun. Je lui demande la force nécessaire pour nous rapprocher de l'idéal perçu à l'horizon.